

ses tablettes, et, quoiqu'il fût l'Amphitruon, implorait l'indulgence de l'auditoire. Alors il lisait le *Gryphus*, pièce dans laquelle sont réunis tous les objets qui renferment le nombre trois, comme les Parques, les Grâces, etc., et cette liste n'avait pas moins de quatre-vingt-douze vers : et les convives d'applaudir avec enthousiasme ; et l'auteur de demander ensouriant qu'on veuille bien excuser une énumération si incomplète(1). Ou bien il donnait lecture du *technopœgnion*, autre tour de force du même genre, dans lequel chaque vers finit par un monosyllabe qui se retrouve encore au commencement du vers suivant. Et tout le monde trouvait cela admirable, et les jeunes convives pensaient qu'on était bien heureux d'être si grand poète, et Ausone lui-même croyait peut-être entendre ce jugement de la critique populaire : *Courage, Ausone, c'est là de la bonne poésie.*

IX.

INFLUENCE DES GENS DE LETTRES SUR LE TALENT D'AUSONE. — POÉSIE DIDACTIQUE. — POÉSIE DESCRIPTIVE.

Les facultés de l'intelligence sont à peu près les mêmes dans tous les siècles ; elles ne diffèrent que par l'application : c'est une sève qui devient indifféremment ou racine ou feuillage, selon qu'elle se porte sous la terre ou dans l'air. Ces rhéteurs que fréquentait Ausone étaient pour la plupart des hommes pleins d'esprit. Il fallait user à quelque chose cette surabondance d'activité. La stérilité nécessaire de la pensée dut les jeter dans la recherche de l'expression ; comme au défaut de son esprit un fat soigne sa parure. C'est donc dans l'art d'ajuster les mots qu'ils mettent tout le mérite, toute la gloire de l'écrivain : c'est là qu'ils cherchent à se surpasser

(1) Idy. 3, in præfat.